

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ÂGISME

Gagnon, Éric

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale,
Canada

Date de publication : 2019-03-13

DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.089>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

En une formule d'une belle densité, Simone de Beauvoir a résumé cette attitude négative à l'égard du vieillissement qu'est l'âgisme : « Si les vieillards manifestent les mêmes désirs, les mêmes sentiments, les mêmes revendications que les jeunes, ils scandalisent; chez eux, l'amour, la jalousie semblent odieux, la sexualité répugnante, la violence dérisoire. Ils doivent donner l'exemple de toutes les vertus. Avant tout on réclame d'eux la sérénité » (1970, p. 9-10). L'âgisme repose sur une vision stéréotypée et dépréciative des personnes âgées, perçues comme déclinantes et dépendantes, malades et peu attirantes, conservatrices et incapables de s'adapter aux changements (sociaux ou technologiques). Inutiles, ces personnes représentent un fardeau pour les plus jeunes; déclinantes, elles n'ont plus aucune passion ou projet; dépassées et incompetentes, elles doivent se tenir en retrait. Cette vision se traduit par des comportements condescendants ou d'évitement, de la discrimination et de l'exclusion de certains espaces ou sphères d'activités, comme le travail, les discussions politiques ou la sexualité. Elle a des effets délétères sur les personnes âgées (image de soi négative, retrait et isolement), ainsi que des coûts économiques et sociaux (Puijalon et Trincaz, 2000; Nelson, 2002; Billette, Marier et Séguin, 2018). L'âgisme repose sur une homogénéisation (les personnes âgées sont toutes semblables), une dépréciation (le vieillissement est toujours négatif, il est décrépitude et dépendance) et une essentialisation (cette décrépitude et cette dépendance sont naturelles et inévitables).

On ne peut expliquer l'âgisme uniquement par la valorisation de la jeunesse, de la nouveauté et de l'indépendance, même si ces valeurs jouent un rôle, non plus que par l'ignorance ou l'anxiété que provoquent le déclin, la confusion et la mort, quoique cela fasse aussi partie de l'expérience du vieillissement (Ballanger, 2006). L'âgisme – du moins les formes les plus étudiées et pour lesquelles le terme a été forgé – émerge en Occident dans un contexte social et politique particulier.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Gagnon, Éric (2019-03-12), Âgisme. Anthropen. <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.089>

Quatre grands phénomènes doivent être pris en considération. Le premier est démographique. Le vieillissement de la population dans les sociétés occidentales et industrialisées a fait des personnes âgées un groupe toujours plus important de consommateurs, d'électeurs et de bénéficiaires de services. Très tôt, cette importance numérique a soulevé un ensemble d'inquiétudes et de controverses touchant la croissance des coûts de santé, le financement des caisses de retraite et l'équité fiscale entre les générations, le soutien des personnes dépendantes. Ces débats contribuent à faire de la vieillesse un problème social, ainsi qu'une menace et un poids pour les plus jeunes générations en l'associant au déclin, à la dépendance et à des coûts (Katz, 1996). Le second phénomène est l'invention de la retraite dans les sociétés salariales. En fixant une limite d'âge pour le travail (65 ans, par exemple), on a créé une nouvelle catégorie sociale, les retraités, et déterminé à quel âge on devient vieux. Le vieillissement s'est trouvé du même coup associé à l'inactivité et à la non-productivité, au retrait du travail et de l'espace public. Le troisième phénomène est la production de savoirs sur le vieillissement. Après la Seconde Guerre mondiale, «une constellation d'experts se déploie avec force et autorité autour des personnes âgées», comme le dit si bien Aline Charles (2004 : 267) : médecins, travailleurs sociaux, ergothérapeutes. Deux nouveaux champs d'expertise se développent, la gériatrie et la gérontologie, qui vont faire du vieillissement un domaine spécifique de savoirs et d'interventions. Ces expertises participent étroitement à la manière dont le vieillissement est pensé, les enjeux et les problèmes formulés (Katz, 1996). Elles contribuent à renforcer l'association faite entre le déclin, la dépendance et l'avancée en âge. Elles le font par le biais des politiques, des programmes et d'interventions visant à évaluer la condition des personnes, à mesurer leur autonomie, leur vulnérabilité et les risques auxquels elles sont exposées (Kaufman, 1994), et par une médicalisation du vieillissement, qui en fait un problème de santé appelant des mesures préventives et curatives. Enfin, le quatrième phénomène est politique. La reconnaissance et la dénonciation de l'âgisme apparaissent dans la foulée du mouvement des droits civiques et des luttes contre les discriminations raciales aux États-Unis (Butler, 1969). Elles s'inscrivent dans le mouvement de défense des droits de la personne. Plus largement, elles prennent naissance dans un contexte où l'égalité des droits devient centrale dans la représentation des rapports sociaux : l'âgisme contrevient à un idéal d'accès aux biens et aux services, il engendre des inégalités dans la participation à la parole et aux décisions ainsi que l'exclusion. (Dumont, 1994). Reprise par différents groupes d'intérêts, ainsi que par des institutions nationales et internationales, la critique et la dénonciation de l'âgisme conduisent à l'énonciation de droits pour les personnes âgées et à la mise sur pied de mécanismes pour garantir le respect de ces droits, à des campagnes d'éducation et de sensibilisation, à l'adoption de plans d'action, de lois et de règlements pour prévenir les discriminations. Elles rendent le phénomène visible, en font un problème social, lui attribuent des causes et des effets, proposent des mesures correctives ou des visions alternatives du vieillissement.

Les représentations et les attitudes négatives à l'égard du vieillissement ne sont pas propres à l'Occident, tant s'en faut. Mais l'âgisme ne doit pas non plus être confondu avec toute forme de classification, de segmentation ou de division selon l'âge. Il émerge dans des sociétés individualistes, qui tendent à disqualifier ceux qui répondent moins bien aux valeurs d'indépendance, de productivité et d'épanouissement personnel. Des sociétés où il n'y pas à proprement parler de

classes ou de groupes d'âge, avec leurs rites, leurs obligations et leurs occupations spécifiques (Peatrik, 2003), où les catégories d'âge sont relativement ouvertes et ne comportent pas de frontières nettes et de statuts précis, hormis la retraite pour la catégorie des «aînés», favorisent une redéfinition du vieillissement en regard des normes du travail et de la consommation; des sociétés où les rapports et les obligations entre les générations ne sont pas clairement définis, et donnent lieu à des débats politiques et scientifiques.

Les anthropologues peuvent s'engager dans ces débats en poursuivant la critique de l'âgisme. Cette critique consiste à relever et à déconstruire les discours et les pratiques qui reposent sur une vision stéréotypée et péjorative du vieillissement et des personnes âgées, mais également à montrer comment les politiques, le marché de l'emploi et l'organisation du travail, la publicité, les savoirs professionnels et scientifiques, la médicalisation et les transformations du corps, comme la chirurgie plastique ou les usages des médicaments, reposent sur de telles visions. Elle porte également sur les pratiques discriminatoires, en examinant leurs répercussions sur la vie et le destin des individus, comme la réduction des possibilités d'emploi ou la perte de dignité, ou encore sur la manière dont l'âgisme se conjugue à des stéréotypes sexistes et racistes, pour déprécier et marginaliser davantage des catégories spécifiques de personnes âgées. Elle permet de mieux comprendre quels intérêts matériels et symboliques servent ces représentations et ces pratiques, et dans quel contexte l'âgisme apparaît.

Mais la critique peut être élargie à l'ensemble des discours du vieillissement. Très vite, des représentations concurrentes de la vieillesse ont émergé dans les pays occidentaux. La critique de l'âgisme a conduit à l'apparition de nouveaux modèles, comme la vieillesse «verte», le vieillissement «actif» ou le vieillissement «réussi» (successful aging), donnant une image positive de la vieillesse et proposant aux personnes âgées de nouveaux idéaux (demeurer indépendant et actif), de nouvelles aspirations (authenticité, expression de soi et développement personnel) et de nouveaux modes de vie (actifs et socialement utiles). Ces nouveaux modèles font la promotion de conduites qui favorisent la santé et retardent le déclin, comme la participation sociale ou les activités intellectuelles et sportives (Biggs, 2001; Charles, 2004; Raymond et Grenier, 2013; Lamb, 2017). Ces nouveaux modèles ne sont toutefois pas exempt de clichés et de stéréotypes, ils sont tout autant normatifs et réducteurs que les représentations âgistes, et servent aussi des intérêts politiques (réduction du soutien aux aînés dépendants) et économiques (développement d'un marché de biens et services pour les aînés). Surtout, ils reposent sur les mêmes normes que l'âgisme, dont ils inversent simplement la valeur : l'activité plutôt que le retrait, l'autonomie plutôt que la dépendance, la beauté plutôt que la décrépitude. On demeure dans le même univers culturel de référence. Ces modèles traduisent en fin de compte un refus du vieillissement, entretenant ainsi une aversion envers celui-ci.

On peut pousser la critique encore plus loin, en comparant ces représentations et ces modèles avec ceux qui prévalent ailleurs qu'en Occident. Cela permet notamment une analyse des formes de subjectivation, c'est-à-dire de la manière dont les individus font l'expérience de l'avancée en âge. L'anthropologie peut ainsi contribuer à mieux comprendre les représentations culturelles et les modèles du

vieillesse et les pratiques qui leur sont associées, les politiques et les formes d'organisation des relations entre les individus, d'aménagement de l'espace et du temps qu'elles favorisent. Elle peut contribuer à mieux comprendre comment ces représentations et ces modèles façonnent l'expérience des individus : leurs rapports à soi, aux autres, au monde, la manière dont ils reconnaissent et réagissent aux signes de la vieillesse (rides, douleurs, lenteur), de la sénescence ou de la démence, la manière dont ils anticipent leur vieillissement et s'y préparent, les responsabilités et obligations qu'ils se reconnaissent, leurs attentes à l'égard des plus jeunes, les activités qu'ils s'interdisent ou s'obligent à faire, le type d'indépendance qu'ils recherchent (Leibing, 2004; Lamb, 1997, 2017). La comparaison permet de dégager la variété des expériences et des formes alternatives de vieillissement. Elle permet de mettre en lumière le caractère très relatif des signes du vieillissement, mais aussi des qualités par lesquelles un individu est reconnu comme une personne, un sujet ou être humain.

Références

Ballenger, J. F. (2006), «The Biomedical Deconstruction of Senility and the Persistent Stigmatization of Old Age in the United States», in A. Leibing et L. Cohen (dir.) *Thinking about Dementia*, New Brunswick, Rutgers University Press, p.106-120. <https://doi.org/10.2307/j.ctt5hjbhp.9>

Beauvoir, S. de (1970), *La vieillesse*, Paris, Gallimard. <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/La-vieillesse>

Biggs, S. (2001), «Toward critical narrativity. Stories of aging in contemporary social policy», *Journal of Aging Studies*, vol.15, n°4, p.303-316. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(01\)00025-1](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(01)00025-1)

Billette, V., P. Marier et A.-M. Séguin (dir.) (2018), *Les vieillissements sous la loupe. Entre mythes et réalités*, Québec, Les Presses de l'Université Laval. <https://www.pulaval.com/produit/les-vieillissements-sous-la-loupe-entre-mythes-et-realites>

Butler, R. (1969), «Age-ism : Another form of bigotry» *The Gerontologist*, vol.9, n°4, p.243-246. https://doi.org/10.1093/geront/9.4_Part_1.243

Charles, A. (2004), «Grise ou verte, la vieillesse? Experts et dernier âge au Québec, 1945-1960», in F. Saillant, M. Clément et C. Gaucher (dir.), *Identités, vulnérabilités, communautés*, Québec, Nota Bene, p.267-282.

Dumont, F. (1994), «Approche des problèmes sociaux», in F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (dir.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p.1-22.

Katz, S. (1996), *Disciplining Old Age. The Formation of Gerontological Knowledge*, Charlottesville, University Press of Virginia. <https://www.upress.virginia.edu/title/1507>

Kaufman, S. R. (1994), «The Social Construction of Frailty. An Anthropological Perspective», *Journal of Aging Studies*, vol.8, n°1, p. 45-58.
[https://doi.org/10.1016/0890-4065\(94\)90018-3](https://doi.org/10.1016/0890-4065(94)90018-3)

Lamb, S. (1997), «The Making and Unmaking of Persons: Notes on Aging and Gender in North India», *Ethos*, vol.25, n°3, p.279-302.
<https://doi.org/10.1525/eth.1997.25.3.279>

Lamb, S. (dir.) (2017), *Successful Aging as a Contemporary Obsession*, New Brunswick, Rutgers University Press.
<https://www.rutgersuniversitypress.org/successful-aging-as-a-contemporary-obsession/9780813585338>

Leibing, A. (2004), «The old lady from Ipanema. Changing notions of old age in Brazil», *Journal of Aging Studies*, vol.19, n°1, p.15-31.
<https://doi.org/10.1016/j.jaging.2004.03.010>

Nelson, T. (dir.) (2002), *Ageism. Stereotyping and Prejudice against Older Persons*, Cambridge (Mass.), MIT Press. <https://mitpress.mit.edu/books/ageism>

Peatrik, A.-M. (2003), «L'océan des âges», *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n°167-168, p.7-24.
<https://journals.openedition.org/lhomme/21476?file=1>

Puijalon, B. et J. Trincaz (2000), *Le droit de vieillir*, Paris, Fayard.
<https://www.fayard.fr/documents-temoignages/le-droit-de-vieillir-9782213605449>

Raymond, É. et A. Grenier (2013), «Participation in Policy Discourse: New Form of Exclusion for Seniors with Disabilities?», *Canadian Journal of Aging*, vol.32, n°2, p.117-129. <https://doi.org/10.1017/S0714980813000135>